

PE

N° 9

Vuys sur le mouvement.



Definition

du mouvement

Le mouvement, selon des auteurs, comprend toutes sortes d'exercices, tels que des promenades, la course, la danse, la lutte, le jeu de paumes, les frictions, l'équitation, l'action des voitures et semblables. Cette définition présente assez d'esprit & d'idée du mouvement volontaire et des vaillants. Il est démontré que des muscles sont des instruments de mouvement, qu'ils s'exécutent par leur contraction et leur relâchement successifs: que nous sommes maîtres de le combiner de mille manières; de le borner d'une partie, de l'étendre d'une autre et de mettre toute la machine en jeu.

Le mouvement

et le repos ont

des effets opposés.

Le repos et la cessation du mouvement musculaire; et tant qu'il dure, ces organes restent dans d'inaction. Ce genre de repos est aussi soumis à l'empire de la volonté.

Les effets du mouvement sont totalement opposés à ceux du repos et vice versa. Il s'agit d'exposer leurs effets et d'en marquer la différence. Je parlerai d'abord des effets du mouvement; j'examinerai ensuite ceux du repos; et crainte de m'égarer, j'prendrai l'observation pour guide.

Si l'on examine au microscope la circulation sur une grenouille affaiblie, l'on apperçoit à travers des vaisseaux affaiblis la grenouille, en la faisant jouer dans une boîte; la circulation se ralentit à proportion que l'animal perd ses forces. On ralentit plus vite la circulation, en faisant avaler de petites doses d'opium à la grenouille. On trouve dans M. l'autopsie la manière de faire cette opération.

carton 54
Dessin 2
n° 9

vaissaux transparents du mézenteron de l'animal, de sang circuler très lentement; Si dans cet état de lenteur, on touche légèrement des extrémités de la grenouille avec un charbon ardent, des mouvements précipités, que j'ai fait faire par ce genre de douleur, accélèrent considérablement la circulation; elles continuent avec rapidité tant que la grenouille s'agitte; On doit même le sang s'ouvrir de nouvelles routes, forcées de calibre des vaisseaux lymphatiques, se mêler avec du lymph et du Colère. [A] La circulation diminue au contraire et reprend sa première lenteur, à mesure que la grenouille cesse de s'agiter.

La célérité et la lenteur de la circulation montrent sensiblement les effets du mouvement et du repos. Dans le premier cas, des muscles se contractent et se relâchent alternativement, prennent des vaisseaux qui les environnent et accélèrent le cours de la briqueur qu'ils renferment. [B] Tous les vaisseaux communiquent les uns aux autres de la surface du Corps jusqu'au Centre, et sont toujours prêts de recevoir et de transmettre la portion de mouvement qui leur est communiquée, jusqu'aux parties les plus intimes de la briqueur qu'ils contiennent de rendre aux globales de telle ou telle espèce la fluidité qui leur est propre; des disposer à enfilés des pores qui se présentent, s'y tamiser et augmenter des Secrétions. Du frottement réciproque des globales du sang, contre les parois élastiques des vaisseaux, résultent la chaleur, la raréfaction de ces.

Frictions

Les frictions, quoique différentes du mouvement musculaire, peuvent le suppléer avantageusement. [A] Dans cette expérience, on voit encore les éléments globuleux des fluides, passer par les dernières extrémités des vaisseaux et se changer en une figure oblongue et cylindrique; ce qui est surtout très sensible dans les dernières extrémités des vaisseaux lymphatiques dans lesquels on voit les globules de l'lympha défilés un à un, reprendre ensuite leur élasticité et leur ancienne figure.

[B] L'anatomie apprend que tous les muscles sont composés de vaisseaux de fibres musculaires, et qu'un très grand nombre de vaisseaux se distribuent dans leurs interstices, que ces muscles se gonflent, se contractent et se relâchent et compriment les vaisseaux voisins.

Effet des
frictions

C'est ici le lieu d'en parler. Elles font contracter les
vaisseaux de la partie, à mesure qu'on les frictionne.
L'expérience prouve que les vaisseaux fortement
frictionnés, s'échauffent et se vuident en un instant.
de sang reflée dans les parties intérieures, gagnent le
Cœur, les poumons et revient par les artères. De là, on
peut par les frictions, augmenter considérablement la
circulation, la chaleur, la raréfaction des humeurs du

Division
des frictions

Hippocrate distingue quatre sortes de frictions: une
dure, une douce, une forte et une médiocre. La
friction dure, selon lui, affermit la chair; la
douce l'amollit; la forte l'amoindrit, la médiocre
l'augmente. Les auteurs que j'ai été à portée de
consulter, ne disent rien de plus. Il est constant,
comme on vient de le dire, que les fluides présents par
tout, affluent dans la partie, à mesure qu'on la
frictionne, et se portent ensuite dans les vaisseaux
voisins. De là, la friction dure exprime promptement
le sang, et se chauffe considérablement la
partie. Les vaisseaux s'échauffés et vuident le sang,
prennent plus de cohésion, se durcissent, et la chair
s'affermie. La friction douce au contraire, presse
légèrement les vaisseaux, et les étend plutôt que de
les faire contracter; les fluides qui ne reçoivent
que de légères impressions, n'abandonnent point la
partie; ils l'arrosent et entretiennent la mollesse des
chairs. La friction médiocre, a des degrés plus
que la douce; elle excite davantage la contractilité
des vaisseaux: les liquides sont par conséquent mis
avec un peu plus de force, pénètrent les plus petits
capillaires, y déposent leurs parties nutritives, et
augmentent la chair. La friction forte diminue
la chair; elle ne peut être qu'en exprimant, comme
la friction dure, les sucs en échauffant la partie.

L'effet des frictions, comme on le voit, est à raison
de la manière de les appliquer. L'art peut en



utiver de très grands avantages, comme on le verra par la suite.

Après ce détail général dans lequel on vient d'entrer, il s'agit d'examiner en particulier, l'effet de chaque exercice, et son influence sur l'économie animale. Jérôme Mercurial, dans son art gymnastique, expose si judicieusement les avantages et les inconvénients respectifs du mouvement et du repos, que je ne ferai que rapporter en précis, ce que j'ai recueilli dans l'ouvrage de cet auteur. Sa doctrine en est fondée sur les témoignages de cent et un auteurs des plus célèbres cités à la tête de son ouvrage.

Les anciens faisaient
un grand cas de
l'exercice

Les anciens, dit-il, Platon, Aristote, pour ne pas faire mention d'un plus grand nombre, avaient une si bonne opinion de l'exercice, qu'ils ont pensé qu'il ne pouvait point y avoir de meilleurs régimes que celles où cet art était en vigueur: qu'en donnant la force au corps, il facilitait en même temps la perfection de l'esprit. C'est pour cela que Platon dit qu'on devait appeler Protagoras boiteux, en ce qu'il ne s'occuait que de la culture de son esprit, et laissait consumer son corps dans le repos et l'oisiveté.

Gallien, parmi les anciens, se glorifie d'avoir rendu, au moyen de l'art gymnastique, la santé à une infinité de personnes, et préservé une quantité d'autres, par son seul usage; en sorte qu'il ne doit point nous paraître étonnant que les anciens, ayant estimé l'exercice du corps, au point de bâtir non seulement des lieux publics pour s'exercer, tels qu'étaient à Rome, les lieux pour la lutte, les bains de. de.; mais encore chaque particulier avait dans sa maison un lieu destiné pour l'exercice, qu'il mettait tous des jours en usage.

Division de l'exercice.

Parmi le grand nombre d'exercices mentionnés dans l'ouvrage de Mercurial, j'appellerai seulement ceux qui sont des plus connus, et dont on retire le plus d'avantages. De ce nombre sont les promenades, la course, la danse, le saut, la lutte, la chaise, la peau, la vocifération, le rire, la lecture, la retenue de la respiration, des fleurs, la nage, les bains chauds et froids, l'équitation et la gestation, laquelle comprendra le mouvement des voitures, de la charrue, et de la navigation.

L'expérience que nous avons d'abord consultée, fournit une idée assez nette de l'action des muscles et des frictions, sur l'économie animale. Tous les exercices du corps dont on va parler, ont des effets analogues à ceux-là. Voyons d'abord l'effet des promenades.

Promenades du matin avantager

Les promenades se font de matin, ou le soir, avant, ou après le repas. Antyllus assure que les promenades qui se font le matin d'jeun, procurent la liberté du ventre, dissipent la nonchalance qu'engendre le sommeil, rendent l'esprit plus délié, augmentent la chaleur et excitent l'appétit. Bien plus, Hippocrate dit qu'elles conviennent aux tempéramens humides, en ce qu'elles font un passage aux humeurs, et qu'elles rendent plus libres les organes de la respiration et les parties qui avoisinent la tête, plus légères, agiles, actives, et rendent le ventre libre.

La promenade qui précède le repas a encore d'autres avantages; elle excite la chaleur naturelle et prépare le corps à une digestion facile; elle distribue les sucs, chacun à leur destination, aide la sortie des humeurs excrémentielles, dont le séjour suffoque la chaleur naturelle, produit des obstructions et un nombre infini d'autres maladies.

Cela recommande les longues promenades aux tempéramens froids, et pour le tremblement



du corps; elles augmentent, dit-il, la respiration et
 deviennent les vents; mais elles nuisent aux gouteux
 et aux têtes faibles: au contraire, les promenades
 modérées qui se font sur le gazon et sur une berge
 égale, conviennent aux gouteux et à ceux qui
 ont des ulcères intérieurs. Selon Trallianus, ceux
 qui ont la goâtte, ou quelques maladies des
 articulations, doivent s'exercer modérément
 avant et non point après le repas; car la latitude
 des avantages leur est contraire, vu qu'elle chauffe et
 enflamme les articulations, et donne lieu à une
 fluxion continue sur les articles.

Au rapport de Antyllus, les promenades répétées
 soulagent les affections de la tête et du thorax, et
 ceux qui ont des parties inférieures sèches.

trois choses
 à observer
 avant de se
 promener.

Aristote veut qu'on observe trois choses avant
 de se promener. 1.^o évacuer préalablement les humeurs
 excrémentielles, par les urines, la bouche, le ventre
 et la venue. Gallien et autres, prétendent qu'il n'y a
 point d'exercice salutaire, qu'après avoir le
 ventre ne soit libre et la digestion achevée; autrement
 on s'exposerait à se faire le ventre, d'humours
 acides et d'une bile pâle et abondante. On
 apprendra que la digestion est achevée, tant par
 les vôts, que par les urines, qui, de pâles qu'elles
 étaient, sont devenues jaunes. 2.^o il ne faut point
 faire d'exercice dans le temps que l'estomac est
 dans une extrême vacuité, parce que les aliments
 étant saisis avec trop d'avidité par ce sécrés
 seraient mal digérés et produiraient des crudités,
 source d'une infinité d'obstructions. Hippocrate
 qui connaissait cela d'expérience, défendait de
 travailler, quand on avait faim. 3.^o il ne faut

pas manger incontinent après qu'on s'est exercé, mais on doit mettre un petit interval et attendre, jusqu'à ce que l'agitation et la chaleur du corps commencent à se calmer. Gallien et d'autres médecins plus anciens, confirment cette observation.

Avantages

Les anciens prescrivait des promenades, après les exercices les plus violents, après les purgations et les vomissements copieux: ils regardaient le genre d'exercice, comme très propre à changer d'air, à rappeler les esprits, à rendre la respiration plus facile et à fortifier l'estomac, et ce qui est bien essentiel, à diffuser le sentiment de l'appétit.

C'est d'elles dont parle Hippocrate, lorsqu'il dit: Les promenades après l'exercice tendent de corps sain. Elles sont efficaces aux femmes, dans la suppression des règles, celle de l'urine, et pour venir à

promenades
en montant
et en
descendant.
Seravantages

pour dériver les humeurs des parties supérieures, vers les inférieures. Cornélius approuve les promenades qui se font, tantôt en montant, tantôt en descendant, en ce qu'elles procurent par cette espèce de variété, un mouvement universel du corps, pourvu toutefois, qu'elles soient très modérées. Cet auteur préfère les promenades qui se font en plein air, à celles que l'on fait à couvert. Vitruve loue au même beaucoup les premières, et les regarde comme très salutaires, surtout à'il s'y trouve de la verdure: d'air rarifié et subtilisé par les corpuscules qui s'élèvent de cette verdure, passant dans le sang à la faveur de la respiration et des pores inhérents, déposent leur propriété dans la masse des liqueurs, et le corps venant à s'échauffer



Se débarrasser plus aisément des humeurs
superflues, qui en dérangent d'économie.
Enfin les corpuscules qui exhalent sans cesse
de cette verdure, influent essentiellement sur
les yeux, dégagent la cornée des matières
épaisses qui la couvrent, et rendent la vue plus
claire.

Promenades
au soleil.
Leur effets.

Hippocrate conseillait de se promener au
soleil, plutôt que d'y rester debout, plutôt avec
vitesse qu'avec lenteur. Aristote en donne la
raison: Lorsque nous sommes arrêtés, dit-il,
la chaleur reste concentrée et se chauffe
par conséquent davantage; d'ailleurs l'insensibilité
transpiration, qui est très abondante, se chauffe
l'air ambiant. L'air, en partie retenu dans
les pores, ou venant à y rentrer, augmente
nécessairement la chaleur. Mais lorsqu'on se
promène au soleil, les matières transpirables
s'échappent plus abondamment, tant par les
pores cutanés, que par l'haleine, ce qui procure
une espèce de rafraîchissement.

Promenades
à l'ombre.
Avantages

Celui préférerait les promenades qui se font
à l'ombre d'un mur, ou d'un verger; parce que
l'air qui y est continuellement et agréablement
renouvelé, devient salutaire. Il faut, dit
Plutarque, fuir les promenades à l'ombre de
Noyers, ou de Marisiers, du voisinage des
marais, des lieux maritimes des.

Inconvénient

Promenades
sous les arbres
couverts de
rosée. Leur
inconvénient.

Saitas, dans Plutarque, a remarqué, que
les personnes qui se promenaient fréquemment
sous les arbres couverts de rosée, étaient bientôt
attaqués de dyspepsie: cette rosée en s'épouillant

Sur la Surface des arbres, y acquiert une qualité nuisible, par les corpuscules qu'elle s'écume, et venant ensuite à couler sur le Corps, s'attache aux pores Cutanés, les déchire, les rouge et produit la Depre. Ce qui sert encore à prouver que la rosée a une vertu Colliquative, c'est, qu'étant bûe, elle conduit à la maigreur. Des femmes qui s'occupaient à arracher la rosée, avec de légers vêtements de laines, de grans qu'elles étaient avant cet exercice, devinrent fort maigres.

Promenades
parmi les
herbes odorantes.
Avantages.

Aëtius conseille dans l'Épilepsie et les vertiges, de se promener à l'ombre du myrte, du Laurier; ou parmi les herbes d'une odeur forte et agréable, telles que le Calament, le poutiot, le thim, la menthe, surtout parmi celles qui viennent par la campagne et qui naissent d'elles-mêmes. Les anciens Médecins recommandaient quelques exercices, dans la cure de presque toutes les maladies chroniques.

Promenades
sous un Ciel
serin.
avantages

Les promenades faites sous un Ciel serin procurent du rafraîchissement, une respiration aisée, et rendent le Corps agile et dispos. Si au contraire, le Ciel est couvert de nuages, elles causent un sentiment de pesanteur, rendent la tête lourde et ne rafraîchissent point.



Promenades
longues et
actives.

Selon Aëtius, les promenades actives et longues, appaisent le hoquet. Les promenades ont encore des effets différents, à raison de ce qu'elles sont longues, ou courtes, promptes, ou lentes, droites, ou obliques, sur les talons, ou sur la pointe des pieds.

Promenades
après le repas.

Gallien ordonne une petite promenade, après le repas, à ceux dont l'estomac a peine à faire

Avantages

Ses fonctions: Cette promenade dirige le sang au fond et dissipe les vents. Arétée ordonne la promenade lente, à ceux qui ont une douleur de tête invétérée. Aristote le conseillait de faire de légères promenades, après le repas, afin que les aliments ne séjourneraient pas trop à l'office de l'estomac. Nous apprenons d'Avicenne, qu'un exercice modéré, occasionne un mouvement léger aux nourritures enfermées dans l'estomac, et ce est plus avantageux qu'un plus violent. Hippocrate assure que d'exercice violent, après le repas, troublait la digestion et remplissait le ventre de crudités.

inconvénients

De la Course.

La manière différente de courir, et les degrés, varient les effets. La grande Course ne convient qu'aux hommes charnus, trop gras et d'une température humide; elle atténue le corps et diminue la chair; elle convient dans les maladies de la vatte. La Course qui se fait en descendant, affecte particulièrement la tête, remue tous les viscères, seque les hanches faibles. La Course qui se fait en montant, est plus laborieuse, et nuit plus à la poitrine et aux cuisses que les autres genres d'exercices. La Course modérée se chauffe doucement le corps, fortifie les actions, excite l'appétit, et guérit en particulier, les fluxions, les Catarrhes: elle est utile dans les maladies des reins, pourvu qu'il n'y ait pas d'ulcères.

inconvénients

Avantages

De la Course modérée.

Avantages

Théodorus Priscianus dit que la Course faite avec des habits de laine, est utile aux Asthmatiques; Pédanius Aëtilianus ordonne qu'on ait grand soin de faire courir habillé. La Course nuit à tous

les febricitans, et la trop grande course, nuit plutôt
inconvénients à la santé, qu'elle ne lui est utile. Elle ne convient
point dans les maux de tête, parce qu'en agitant
la respiration, le sang se porte plus fort au
Cerveau.

De la Danse.

avantager

Il n'est pas difficile de prouver que l'exercice
de la danse, contribue beaucoup à redonner la
santé, et à la conserver. Hippocrate et autres
Célebres médecins, faisaient prendre aux
personnes en santé et aux malades l'exercice de
la danse. Personne ne peut nier que les danses
faites par ordre, comme celles de nos jours, ne
procurent cette utilité. Gallien assure qu'il en a
beaucoup guéri, et conservé en santé, par ce
moyen. Chacun doit s'appercevoir, que la danse
continuelle, fortifie les bras et les cuisses, particuli-
èrement les parties qui sont agitées. C'est pourquoy,
ceux qui veulent avoir les bras robustes et tout
le corps flexible, doivent faire un fréquent
usage de cet exercice. Il est évident que ceux qui
ont naturellement, ou par accident, la tête débile,
les osiers délicats, les lombes et les articules foibles,
ont besoin de cette espèce de danse.

inconvénients

Du Saut.



Le Saut est décrit au exercice véhément & prompt.
Cet exercice étoit adopté par l'ancienne médecine:
il diffère de la danse, en ce qu'il est un
mouvement semblable à la course. C'est un
exercice par lequel on se lève en haut subitement;
il ne se termine à aucun but marqué et n'a point
de loix certaines pour s'y conduire. il y a plusieurs
espèces de saut par lesquelles on ^{en} distingue
deux, savoir le sautillement et le saut

Avantages

proprement dit. Dans ces sortes d'exercices, une partie est violemment agitée; une autre est comprimée dans de moments des inclinaisons, des inflexions de. Le saut accélère la coction des alimens et la perfection des humeurs crues; rend le corps plus agile dans l'exercice du travail. Gallien a démontré qu'il supplée à la purgation et à la saignée. Le saut très utile pour le traitement des maladies anciennes de la tête et de la poitrine, dans le cas de faiblesse des cuisses, qui ne prennent point de nourriture, et dont les chairs sont flaccides et pendantes. Le saut rappelle les menstrues, chasse le fœtus trop adhérent, expulse le placenta retenu, remet dans sa place, la matrice contractée vers le haut, provoque les hémorroïdes, détache les graviers des reins. il nuit aux genoux, à cause du ralentissement et continuelle flexions. des sauts qui se font en haut, nuisent à la poitrine, aux hernies, aux varices, aux gouttes.

Inconvéniens

De la Station.

On peut rester debout, appuyé sur un pied, ou sur les deux; sur la plante du pied, sur le talon, ou sur l'extrémité des orteils; nuds pieds, ou chaussés. Ce genre d'exercice présente d'autres variétés, telles que le tenir et s'en aller. Quant au temps, on peut rester debout avant, ou après le repas. Quant au lieu, on peut rester debout au soleil, ou à l'ombre de. La Station fatigue plus que les promenades. lorsqu'elle est faite avant le repas, elle favorise l'évacuation du ventre, facilite la respiration et soulage les asthmatiques; elle annule le ventre, provoque l'urine et fortifie les cuisses et les jambes; elle peut suppléer la promenade, lorsqu'on ne peut

Avantages

par la faiblesse. Si on se tient longtems debout après le repas, le poids des alimens sur le fond de l'estomac, produit diverses incommodités, outre les lassitudes. Les humeurs se portent vers les extrémités inférieures, y séjournent, causent des ulcères, la difficulté d'uriner &c.

De la Lutte.

Les lutteurs nus, oints et couverts de pommade, cherchent à se terrasser, par toutes sortes de dures. Cet exercice rend la respiration plus forte, le corps plus solide et plus musculeux, les nerfs plus forts, la chair dense, enlève le trop de graisse, dissipe les tumeurs et les œdèmes, si on se fait surtout alternativement.

De l'usage de la Peau de Paume.

Le l'usage de la paume ne convient point à ceux qui ont des humeurs crues et indigestes, sur l'estomac. Si quelqu'un sent le ventre rempli de ventosités, il se soulage beaucoup, et en le réchauffant, il dissipe les vents. L'exercice de la paume réchauffe, et convient par conséquent aux corps froids et à ceux qui ne peuvent pas faire de plus grands exercices; il procure de même de la force aux extrémités inférieures, et comme dans cet exercice, il faut employer de grands efforts, tous les muscles sont obligés de se raidir, et cette tension purge mieux les parties de leurs excréments. Gallien en faisait un si grand cas, qu'il cherchait à suppléer par cet exercice, la purgation et la saignée, lorsqu'elles étaient indiquées, et que quelque obstacle en empêchait l'usage. Cet exercice fortifie principalement les bras, les jambes et tout le dos: mais ceux qui ont la poitrine et les reins mal affectés, doivent s'en abstenir.



Avantages.

inconvénients

en ce qu'il donnerait souvent lieu à la rupture
de quelques vaisseaux.

De la chame.

Les avantages.

La chame conserve la santé. Rhasis dit, que
dans un tems de peste, où tout le monde mourait,
il arriva que les personnes seules qui chassaient
continuellement, conservèrent leur santé et
demeurèrent sains et saufs. La chasse la plus
convenable est celle qu'on fait, tant à pied, qu'à
cheval, parce que le corps est plus exercé, le sang
devenant plus actif et l'esprit plus éveillé,
s'acquitte.

De la Vocifération.

Avantages.

La vocifération, le rire, la lecture à voix
haute, la récitation de la respiration, les pleurs,
ont une certaine analogie, comme on le verra.
La vocifération est proprement un exercice
du poulmon, pendant lequel, il se fait un
mouvement alternatif et continu d'inspiration
et d'expiration. d'air en entrant et en ressortant
des poulmons éprouve des froissements, s'atténue
et se brise; il y a donc par cette raison une plus
grande quantité dans des sangs, lui donne plus
de chaleur; ce qui se manifeste sur toute
l'habitude du corps. Le poulmon, tel que nous
le voyons dans cet exercice, se débarrasse de
la pituite et des mucosités, et s'halène entraîné
avec elle les vapeurs grossières qui engorgent
ce viscère. La vocifération est recommandée
par les célèbres médecins de l'antiquité, dans
le vomissement, les rapports aigus, les indigestions,
le dégoût, l'atrophie, la langueur, la cachexie,
l'hydrocise, l'asthme, la phlébie, les anxiétés,
les abscesses ouverts dans la poitrine pour les

femmes grasses qui ont un resserrement au gosier,
 pour celles qui accouchent, afin qu'elles se
 débarrassent plus aisément de leur fœtus, enfin
 pour les fièvres quarten et presque pour tous les
 pituiteux convalescents. Advétée avertit que cet
 exercice doit se faire avec douceur, parce que
 les vociférations fortes ont tenuës les trachées et
 produisent des pulsations douloureuses, inflent
 les yeux et occasionnent le téteintement d'oville.
 Mais une vocifération douce et graduée est utile
 à la tête.

Du rire

Le rire est une distension des muscles de la face,
 ou une chatouillemeut du diaphragme, ou une
 agitation qui émane des viscères des plus cachés,
 ou de quelqu'autre sens. il est clair que le rire
 met nos corps en mouvement et qu'il ne procure
 pas peu d'exercice: En effet, qui est-ce qui ne voit
 pas dans un homme qui rit, toutes les entrailles
 en mouvement, de visage devenir rouge comme
 le feu, la tête et la poitrine agitées quelquefois? qui
 ne le voit point enfin éprouver des changements
 infinis, qui, bien qu'ils aient nuit quelquefois à
 quelque-uns, et que d'autres fois ils aient fait mourir,



inconvénient
 avantages.

De la lecture ont aussi procuré de grands soulagemens d'autres.
 A'voix-haute. La lecture à haute voix convient aux parties

Seravantages

intérieures de la poitrine et de l'estomac dont elle
 corrige les vices; elle atténue la pituite et la dispose
 à être absorbée; enfin elle excite et augmente
 la chaleur naturelle, sans aucune violence. S. J. Pin,
 Selon le rapport de son neveu, instruit des avantages
 de la lecture, s'en servait pour remède à une
 affection qu'il avait à la voix et à la poitrine.

De la retenue
de la
respiration

avantages

Les anciens mettaient au nombre des exercices la retenue de la respiration. Chacun sait qu'on la retient, en mettant les muscles intercostaux, le diaphragme et les muscles abdominaux dans une tension extrême. L'air reste fortement concentré dans la poitrine, tant que l'haleine est suspendue. Les anciens, dans cet exercice, se proposaient d'augmenter la chaleur naturelle, ou celle qu'on avait acquise. L'air qui a été ainsi pressé et retenu dans la poitrine, en étant chassé, enlève avec lui les parties excrémentielles attachées par les pores de l'air. Cette manière de retenir la respiration, augmente et fortifie. Les portefaix en conviennent. Les Athlètes retenaient leur haleine, en commençant la lutte; Les Esprits intérieurement concentrés acquièrent plus d'activité, l'haleine retenue fait gonfler les veines, les esprits ne peuvent s'échapper; ce qui fait qu'on est moins épuisé par les sueurs. Gallien et Avicenne ont écrit que cet exercice fortifiait les organes de la respiration, les échauffait, les nettoyait et rendait plus libres les cavités étroites de la poitrine. On a plusieurs témoignages qui confirment que la force expultrice est excitée et affermie par cet exercice; ce qui arrive surtout dans les enfans, qui, s'ils retiennent leur respiration, soit en pleurant, soit en riant, ou de toute autre manière, évacuent soit dans le moment de l'action, ou après, tantôt des matières fécales, tantôt leur urine, d'autres fois de la morve, comme l'attestent les sages femmes qui ordonnent aux femmes en couche de retenir leur respiration afin de rendre plus facile et plus prompte la sortie du fœtus.

Des pleurs.

Avantages

De la Nage.

Avantages.

Inconvénients

Avantages.



Outre les cris et les hurlements qui accompagnent presque toujours les pleurs, ils peuvent en attirant les larmes, à vaincre de même que les autres exercices, les excès de la tête. Aristote blâme avec droit, ceux qui empêchent par la loi, les enfans de pleurer; parce que, selon lui, c'est un exercice très utile, qui contribue à leur accroissement, en exerçant leur corps: et en effet, Cicéron dit que les Athlètes, avoient coutume de pleurer, en s'exerçant, parce que ces exercices, ne contribuent pas peu à augmenter leurs forces.

Je comprendrai dans cet article la nage et les bains. Les anciens faisoient grand cas de la nage. Elle sauvoit fréquemment les hommes des plus grands périls et les rendoit hardis et très courageux. On peut se baigner dans des sources, les eaux douces, les fleuves, les lacs, les étangs et dans la Mer, prendre des bains chauds, ou froids. Aurélianus croyoit que le bain froid convenoit aux paralytiques, et qu'on devoit leur en donner le conseil. L'eau de la Mer est contraire dans les maladies des nerfs. Des eaux des marais, des étangs et les eaux éouissantes, sont nuisibles non-seulement à la tête, mais à tout le corps. La nage dans la mer, convient aux hydropiques, dans la dyspepsie, les embarras du foie, de la vesse, et aux rachetiques. Le bain tiède amollit. La nage dans l'eau froide, augmente la chaleur intérieure, et rend la coction des alimens plus parfaite et plus prompte: elle dissipe les humeurs abondantes et réchauffe les parties intérieures refroidies: c'est pour cela qu'Aurélianus la justement approuvoit dans les maladies arthritiques, dans la vue de procurer des

mouvement. Hippocrate fait verser de l'eau froide a' gros flots, sur ceux qui étoient atteints de tétanos, ce qu'il a dit être le remède pour cela.

Celse recommande l'usage dans l'eau froide pour la jaunisse qui attaque en été, et Aristote, pour le bouillonnement des humeurs. D'expérience *inconvenients.* Constate néanmoins que si on en fait un fréquent usage, elle peut affecter les nerfs et causer quelque laurdité.

De l'équitation. Galien assigne un rang distingué à l'équitation. Les auteurs remarquent qu'elle augmente la chaleur naturelle et facilite la sortie des excréments. Mais les effets de l'équitation sont bien différents, savoir que de cheval va le pas, le trot, ou le galop. Selon Galien, le pas du cheval, cause une grande fatigue aux aînés, rend les hommes impuissants, donne lieu à des douleurs journalières et fait boiter. Hippocrate remarque que les Cavaliers sont plus libidineux, quand le cheval trotte: tout le corps éprouve une secousse laborieuse. Et pour quoi Alexandre de Tralle conseille l'équitation dans la douleur de tête, qui vient de cause froide elle fortifie aussi l'estomac. Aetius d'un usage pour le hoquet: elle soulage les hémorrhiques, arrête le cours de ventre, fait grossir les cuisses lorsqu'elles sont trop minces. Inversement, elle est contraire à la poitrine et aux maladies de la vessie. Quant au galop, Hippocrate prétend qu'il chauffe trop, et efface l'exténuer, fait mal à la tête, échauffe les sens et la vue. Aristote cherchant la cause des larmes de ceux qui galoppent à cheval, dit qu'ils envoient ^{men} violents vents les larmes plus fluides et les fait échapper,

ou que l'air qui est frappé rapidement ouvre
la cause. D'ailleurs cet exercice blêsses les poumons
et les viscères.

De la gestation.

La gestation regarde les exercices qu'on prend
en se faisant conduire en voiture, porter un
bâton, la navigation et semblables.

Des voitures.

Avantages

Gallien met l'action des voitures au nombre
des exercices faibles. il convient aux personnes en
santé, quand elles ne peuvent s'exercer autrement,
aux vieillards valétudinaires, comme le disent
Antiochus, Slineides. qui s'exerçaient de cette
manière. Antyllus dit que le mouvement de la
voiture, convient aux personnes dangereusement
malades, en ce qu'il a la propriété de les remouvoir,
pendant qu'ils sont flatter et permanens dans la
voiture. Sénèque dit, que la voiture lui avait
parfaitement servi pour diffuser de la bile
attachée au gozié et pour rendre la respiration
plus aisée: aussi, dans la difficulté de respirer, ou
dans l'asthme, comme il l'appelle lui même, il
s'exerçait souvent de cette manière, jusqu'à
perdre haleine, et n'employait pas d'autre
exercice contre cette maladie. Celsus recommande
l'exercice de la voiture dans l'astrophie; Aetius,
d'or donne, comme un des plus puissans secours
dans les affections de la poitrine, de l'estomac;
dans les tumeurs molles, d'hydroisie, et dans
l'engorgement des membres. Avicenne qui a
suivi Aetius, dit que l'exercice de la voiture,
la face tournée en arrière étoit très utile pour la
vue faible et opaque.



20
De la
Litère.

Avantages

Antiquus, Avicenne &c. disent que les Médecins
faisaient porter, assis, ou couché dans une
litère, les personnes languissantes, les léthargiques,
ceux qui étaient atteints de fièvre quotidienne
ou de suite. Le premier des médecins de
l'Arabie conseillait la litère aux apoplectiques,
aux néphrétiques, aux gouteux. La coutume
que l'on a de la litère, dispose l'humeur à être
évacuée; elle convient à ceux qui éprouvent
des faiblesses continuelles, à ceux qui ont pris
de l'ellébore, à ceux qui ne peuvent dormir,
étant accablés; à ceux qui sont atteints de
pâleur canine, surtout lorsqu'elle commence
à s'apaiser. Actius prétend qu'on doit porter
assis dans une litère, ceux qui sont sur le
declin des fièvres, et par la même raison,
ceux qui ne peuvent s'exercer autrement;
ceux qui ont été atteints de quelques maladies
légères, et qui étant faibles jusqu'alors ne
peuvent digérer autrement et qui désirent
cependant réparer leurs forces. Si on se
servait de la litère dans le commencement
des maladies, elle les rendrait très graves; parce
que le mouvement, quoique propre à dissiper
les humeurs crues, peut augmenter la force
de celles qui sont mal digérées et la chaleur
qui n'est pas encore calmée.

De la
Navigation.

Avantages.

La Navigation se fait sur mer, ou sur
un fleuve, dans un petit bateau, à voiles, ou à
rames. Avicenne disait que la navigation
sur mer était d'une grande utilité pour la sepe,
l'hydroisie, l'apoplexie, les estomacs froids et les

vents; mais, Sline a fait voir aussi qu'elle était
très avantageuse dans la phthisie et le crachement
de sang. Il allegue pour preuve, Armeus Gallio,
qui fut guéri de cette maladie; au sortir de son
consulat, il a même été d'a vis qu'on fit des
voyages d'Égypte pour de semblables maladies,
non point par rapport au pays même, mais a cause
de la longueur de la navigation. Sline son petit
fils, raconte qu'il fit aussi faire ce voyage à
Forime affranchi pour un crachement de sang, et
qu'il en devint guéri. La navigation qui se fait
sur un fleuve excite moins de nausées, parce
qu'il y a moins d'odeur et de frayeur que sur
mer. Aulus Celsus préférait les longs voyages sur
mer, dans les douteurs de tête invétérées, parce
que la navigation sur les fleuves, dans les ports et
sur les étangs envoient des exhalaisons froides
et terribles qui s'encommodent la tête; au lieu que
les navigations maritimes ont l'air insensiblement
le corps, l'endurissent par ~~la~~ propriété salines et
changent presque toute son habitude. Que les
médecins pensent que la navigation trouble le
corps. les médecins anciens la conseillaient pour
conserver la santé et pour guérir les maladies dont
on vient de parler.

Inconvénients

Les anciens médecins, hommes d'une prudence
conformée s'appliquaient à distinguer avec soin
les différentes manières d'user de l'exercice, le temps, le
lieu de, et les précautions à prendre avant de
s'exercer. Les vieillards et les jeunes gens ne
commençaient d'exercice, que lorsque l'air était



Précautions
à prendre avant
d'exercer.

Les exercices donnaient des signes de l'action; ils commençaient par se mouvoir et se frictionner en suite légèrement tout le corps jus qu'à ce que la peau rougit et que les articulations devinssent plus flexibles. après s'être frottés, ils s'oignaient d'huiles, et ceux qui voulaient se baigner se couvraient de paille. ils se reposaient, après s'être exercés; ils se mouvaient en suite et entrèrent dans le bain, après quoi, ils buvaient et mangeaient. Ceux qui veulent aujourd'hui prendre de l'exercice, doivent observer ces choses: ils chassent d'abord leurs exercices, se lavent les mains et le visage, de crainte que des exercices lâchés dans quelque cavité extérieure du corps ne se chauffent par l'exercice et ne s'enflamment; ou que les exercices qui remplissent intérieurement les vaisseaux, n'y causent des obstructions. il faut se couvrir modérément, le jour d'aujourd'hui, pour se défendre du vent, ou du froid. Les anciens avaient encore l'attention d'augmenter l'exercice et parvenir par degrés à celui qu'ils jugeaient convenable: ils remarquaient que si on commençait tout-à-coup par des exercices forts, on s'exposait à des inconvénients; ils faisaient changer d'habit, ceux qui suaient, crainte que la transpiration venant à se supprimer, ne remplisse la masse d'humours dépravés; ils enjoignaient de se reposer, ou de prendre de nourriture, tout après l'exercice; ils prescrivaient de petits mouvements, jus qu'à ce que la grande fougue des humeurs soit calmée: ils considéraient

encore 3 choses avant de prescrire l'exercice
aux vieillards; savoir la force, l'habitude
et les vices particuliers qui ont coutume de
les incommoder. Quant aux forces, qui sont
toujours fort faibles chez-eux, ils leur défendaient
soigneusement les exercices aigus, violents, -
fréquents, qui dessèchent le corps et le débilitent;
ils leur faisaient prendre les exercices les plus
doux; tels que la gestation, et après la fatigue, -
les promenades légères. ils pensaient qu'un
Vieillard le mieux constitué, qui s'est livré dans
la jeunesse aux ouvrages les plus violents, ne
pouvait en faire que de modérés dans la vieillesse.
L'habitude, selon eux, doit fixer le genre d'exercice
qu'on veut prescrire: C'est ce qui fait dire à
Hippocrate que ceux qui sont habitués de travailler,
bien qu'ils soient faibles ou vieux, supportent
plus aisément leurs travaux que ceux qui n'y
sont point habitués; car les ouvrages accoutumés,
bien loin de fatiguer, procurent du plaisir; au lieu
que ceux auxquels on n'est point habitué lassent
et causent de la tristesse. Tous les vieillards doivent
donc se livrer aux exercices qu'ils ont coutume
de faire, pourvu qu'ils ne soient point très-violents;
parce que, si leurs corps ont moins de chaleur et
de rigueur; qu'il y ait une diminution totale de
leurs forces, il est juste qu'ils ne s'exercent pas
autant que dans la jeunesse. Il ne reste plus que
les vices du corps des vieillards, qui détermineront
le genre d'exercice qui leur convient. Ceux qui
sont atteints de vertiges, d'épilepsie, de fièvre
ophtalmique, qui ont l'ouïe faible doivent



nécessairement éviter les exercices, qui affectent la tête. Ceux qui ont les jambes plus grosses qu'elles ne doivent être, qui les ont courbées en dedans, ou en dehors, ou qui sont devenues plus petites, de quelque manière que ce soit, ne peuvent guère s'exercer à la promenade, à la course &c.; ceux dont le thorax est fort étroit, ne peuvent se libérer d'une voix forte. Il en est de même de même de toutes les maladies qui affligent non-seulement les vieillards, mais encore les autres personnes de tout âge, qui doivent éviter soigneusement les exercices qui peuvent leur nuire. Hippocrate a ~~longtemps~~ remarqué que quand les jeunes gens travaillent plus qu'à l'ordinaire, ils sont bientôt atteints de l'oualpie, par la rupture des chairs des reins dans différents endroits; ce qui n'arrive point aux adultes, qui ont le chair plus ferme et plus adhérente aux os. Cependant les membres des jeunes gens s'accroissent par l'exercice, et toutes les puissances se perfectionnent. Selon Hippocrate, l'activité de l'esprit de l'âme et le mouvement le conserve; les membres acquièrent plus de vigueur, et toutes les fonctions se font plus aisément par l'exercice. L'exercice immodéré nuit à tout le monde, il empêche les enfans de grandir; il amoilit les membres et procure quelquefois de la fièvre; il cause aux vieillards des lassitudes incurables, de la sécheresse et fait toujours dissiper quelques humeurs bonnes et utiles. Voici les signes d'un exercice immodéré; lorsque les articulations deviennent trop chaudes et douloureuses; lorsque le corps est aride et inégal; lorsqu'on sent pendant le mouvement une douleur comme à l'étréme;

Lorsqu'on quitte le travail forcé et non —
 commodément; la paleur qui suit la sueur, une
 lassitude pénible et extraordinaire. Cet exercice
 porte le trouble dans toute l'économie animale.
 il y a que les corps froids et humides qui le soutiennent
 et en sont très-sensibles. Gallien dit qu'il intempère
 la course violente, pour diminuer le trop grand
 embrouillement d'un régime vaîre; ce qui lui réussit.

Aristote pense que le corps a plus besoin
 d'exercice d'été que d'hiver, et en voici la raison:
 C'est qu'en été, la chaleur naturelle est plus faible, et
 facilite moins la digestion des aliments; ce qui
 engendre beaucoup d'exercement et demande
 par conséquent beaucoup plus d'exercice, tant pour
 aider la digestion, que pour favoriser la sortie
 des excréments. Mais dans d'hiver, la chaleur
 naturelle est plus grande, la digestion se fait
 mieux; il est par conséquent moins besoin
 d'exercice.



Les anciens, comme on vient de le voir,
 rassemblaient avec grand soin, les effets qu'ils
 reconnaissaient dans chaque espèce d'exercice;
 mais il est certain, que les effets de d'exercice
 corporel, quoique très variés, tiennent à d'effets
 de l'action musculaire, ou accidentelles.
 Par exemple, dans une promenade lente, les
 muscles se contractent légèrement et à une
 mesure; l'effet qu'en résulte, peut être comparé
 à celui des frictions douces. Dans la course,
 au contraire, les muscles s'allongent et se
 contractent brusquement; c'est l'effet des frictions
 fortes. Dans l'équitation, l'action des arbitres de

Les parties sont pressées et frothées, à l'endroit des
Conflits: cette pression, les frothemens donnent encore
des effets analogues à ceux des frictions.

Ces mêmes auteurs étaient encore très attentifs
à marquer les inconvénients de chaque exercice
j'ai suivi l'ordre tracé dans Mercurialis, en
placant les avantages et les inconvénients respectifs
de chaque exercice, à mesure que j'en ai parlé.

Les effets du accouchement, une fois connus, il reste
à exposer les circonstances suivant lesquelles, on
doit en prescrire d'usage dans la cure des
maladies chirurgicales. Les circonstances qui
accompagnent les maladies, sont autant d'indices
des mouvements et du dessin de la Nature; ils
suivent les tems que parcourent des maladies,
le tems et l'occasion qu'il faut saisir; elle ne
dure qu'un instant, selon Hippocrate, occasio
praecipua d'où dépend l'efficacité des remèdes.

Les maladies chirurgicales, sont les tumeurs,
les plaies, les ulcères, les escarres, les fractures,
la gangrène et l'atrophie. Suivent ces maladies,
dans l'ordre qu'elles viennent d'être exposées:
mais avant d'assigner l'espèce de mouvement
qui convient à une maladie, il faut connaître
auparavant cette maladie.

Des tumeurs.

On sait que les tumeurs viennent d'un amas
de fluide qui remplit les vaisseaux et les distend,
au delà de leur état naturel; que les tumeurs
ont leur invasion, leur fureur et leur décadence;
que celles qui parcourent le tems avec rapidité,
se forment par fluxion, comme de phlegme,
d'éréthisme et tout ce qui en participe: que

Celles, au contraire, qui sont lentes dans leur marche, se forment par congestion, comme l'œdème, les squirres.

Tumeurs inflammatoires Le nombre des tumeurs inflammatoires, étant tel, qu'on ne peut les décrire, chacune en particulier, il suffira de marquer les principales.

Phlegmon. Le phlegmon est une tumeur inflammatoire, presque toujours accompagnée d'une fièvre locale, par la pulsation des artères, et quelquefois d'une fièvre générale, plus ou moins grande, l'abord subit du sang dans la partie. Dans les premiers temps du phlegmon, le mouvement n'est point admissible; ce n'est que dans la decadence, et dans le cas où il prend la voie de résolution. On la détermine bien plus vite, par les frictions: on les emploie d'abord petit-à-petit et ensuite on les augmente; la rougeur et la légère douleur de la peau, doivent être le terme de la friction.

— Le degré des frictions décide ici de ^{leur} efficacité: elles doivent être médiocres dans les tumeurs de cette nature. Si le phlegmon occupe les extrémités inférieures, on prescrira avec succès les promenades légères. Ce qu'on vient de dire du degré des frictions, réglera celui de la promenade.

Le phlegmon se termine quelquefois par induration: dans cette circonstance, les parties du sang desséchées, par la vivacité de l'inflammation restent inhérentes aux vaisseaux: dans les circonstances, les frictions doivent être plus fortes et plus



1^{re} Observa.

Un homme de 70 ans, eut un phlegmon, qui occupait la cuisse gauche: il se termina par l'induration. Les muscles de la partie affectée, ainsi que la peau, étaient endurcis. Le malade marchait avec beaucoup de difficulté. Des Remèdes qu'on avait fait jusqu'alors, n'avaient pas eu de succès. On fit donc de la partie, avec une décoction de plantes emollientes et résolutive, et frictionner, à mesure qu'on douchoit; on banda ensuite la partie: ce qui termina entièrement la maladie. Des praticiens célèbres, conseillent en outre, l'application des ventouses et les bandes, pour dissiper les restes de phlegmon. La constriction légère des bandes assujettit les fibres trop lâches et leur donne du ressort.

L'Érysipèle.

L'Érysipèle est beaucoup plus superficielle que le phlegmon. des molécules de sang qui le causent, occupent les vaisseaux lymphatiques de la peau. il est bien clair, qu'il ne faut ici que des frictions bien légères, et qu'on ne doit jamais les employer, que quand la tumeur est sur son déclin.

Le phlegmon et l'Érysipèle, peuvent être confondus et participer réciproquement de l'un et de l'autre. C'est le cas de diversifier le mouvement et de décider pour la tumeur la plus apparente.

Contusions.

Les Contusions sont des tumeurs sanguines. La percussion qui les produit, rompt ou écrase

Les vaisseaux. Dans le premier cas, le sang remplit le péricule adipeux, et le vultu s'élève, qui, de plus, courent, et se sentent. Le sang sort des vaisseaux, et s'écoule aussitôt et produit une Ecchymose, tantôt rouge, livide, ou plombée; elle se manifeste également, lorsque les vaisseaux sont simplement évasés.

Si dans ces circonstances, dit M. Vantquieten, on peut rendre le qui est extravasé, aussi tenu et aussi coulant que d'eau, il est certain qu'il sortira dans les plus petits orifices de vaisseaux sans, sera résorbé et se dissipera. M. Vantquieten touche beaucoup les frictions, dans cette circonstance et rapporte un exemple frappant de leurs bons effets.

II obser.

par M. Vantquieten.



il dit qu'un homme maltraité par des ennemis, avait le visage horriblement contus et enflé; qu'une friction légère continuée, avec une fomentation analogue, dissipait la tumeur: que le visage reprenait sa forme ordinaire; ce qu'on n'aurait pas osé espérer.

La course et les longs voyages à pied, donnent aussi naissance à des Ecchymoses. Le jeu des muscles trop répété dans les exercices, brissent à la fin les vaisseaux délicats du péricule adipeux; le sang y séjourne, s'y aggrave et se tuméfie et se convertit en livide (a).

(a) M. Vantquieten dit qu'on trouve le péricule adipeux, et les muscles, des animaux fatigués à la longue presque noirs, par l'entrée du sang dans les vaisseaux étrangers; et que les premiers remèdes de cet état sont les frictions et les fomentations. Ce secours les met en état de travailler comme auparavant.

30 *Souffrance.* L'ordonne est une tumeur molle, pâte et froide, qui cède au doigt et en retient l'empreinte; la matière est aqueuse, pituiteuse, ou muqueuse; les fibres sont lâches, molles et sans d'inertie. Tout ce qui ramène le mouvement vital languissant, est favorable. On peut établir, comme une règle générale que des frictions fortes et longues, conviennent pour détruire les fortes de tumeurs et surmonter les plus grands obstacles.

III Observation.

Une femme de 30 ans, portait depuis 4 mois, un œdème prodigieux qui occupait les extrémités inférieures: plus la maladie marchait, plus l'enflure augmentait. À la fin, elle ne put plus quitter le lit. On ne s'était occupé que de Remèdes internes; on avait négligé les frictions: je les fis mettre en usage sur le haut, en les augmentant par degrés, de jours à autres, et on frictionnait, tandis qu'on couchait, avec une lessive de cendres de lavage; on finit par envelopper les parties, par des compresses mouillées dans cette lessive, des tours de bandes et des bailes chaudes. Outre les frictions locales, on faisait tous les matins, d'universelle la malade se trouva mieux dès le dixième du traitement; j'en fis lever cet essai tentatif fit remonter l'enflure au premier degré. Malgré l'événement, je fis continuer les promenades. Cet œdème, quoique énorme, était local. La malade guérit.

Compter sur les topiques, en y a-t-il pas, ce serait
 l'abus. Les frictions ont beaucoup plus
 d'énergie. La manière de frictionner, la force
 avec laquelle on frictionne et de temps
 qu'on emploie à chaque friction, décide
 de leur succès. Lorsque l'œdème occupe
 les extrémités inférieures, les frictions
 doivent se faire en rotation, autour de la
 partie, commençant vers des chevilles, et
 en remontant insensiblement jusqu'aux
 aines: frictionner assez fort, pendant une
 ou une heure, chaque fois. Les frictions
 faites de la sorte, déterminent mieux le
 sang à passer dans les racines des veines,
 et à suivre le cours du sang veineux, qui
 se porte naturellement de bas en haut,
 pour gagner les gros vaisseaux de.

Si l'œdème occupait les extrémités supérieures,
 on commencerait à frictionner par les poignets, en
 remontant jusqu'aux aisselles. Ce qui vient d'être
 dit du degré des frictions, doit s'entendre pour les
 tumeurs qui partent de l'œdème.

Le Skirre.

Le Skirre vient d'une glande tuméfiée. La
 tumeur y acquiert une densité qui tend à devenir
 concrète. Les frictions doivent être proportionnées
 à la masse d'humeurs qu'on se propose de déplacer.

IV obser.

livre de

Cette M. Vanthpüeten.

Il rapporte qu'il a vu une parotide skirreuse,
 ceder à deux frictions, d'une heure, chaque jour,
 avec une flanelle; la partie ayant été
 préalablement exposée à la vapeur de l'eau tiède,
 avec le vinaigre. On a souvent vu la même chose,
 continue M. Vanthpüeten à l'égard des glandes



du Col. Voici ce que j'ai obtenu, en suivant les
procédés de M. Vautfruent

Y obser.

Une femme de 30 ans, avait depuis plusieurs
années, une tumeur stérile au Col; elle
soulèverait les muscles mastoïdiens et lui faisait
faire saillie; la tête était tournée sur le côté
opposé. On y avait fait des frictions mercurielles;
et appliqué des emplâtres fondans, pendant
longtemps, sans succès. Je fis d'abord des frictions sur
la tumeur, en trempant, pendant la friction,
la main dans de l'eau de goulard. on appliquait
après chaque friction le cataplasme de l'auteur,
sur lequel on ^{étendait} appliquait de la pomade
de savonasse. Cette tumeur énorme fut entièrement
dissipée au bout de deux mois.

On juge assez d'après ce court exposé de
l'utilité des frictions, pour dissiper l'engorgement
des glandes stériles du Col; les glandes sont
superficielles et sont destinées à recevoir l'impression
des frictions. j'ai obtenu des succès heureux
et répétés dans les circonstances en question,
ainsi que pour dissiper les bourses naissantes,
en les pressant entre les doigts, en les battant
avec une petite palette, et en les comprimant
avec une plaque de plomb.

Avant de tenter la dissipation des tumeurs
quelconques par le mouvement, il faut
s'assurer si elles n'ont pas été produites, et si
elles ne sont pas entretenues par quelque vice
particulier des humeurs; car dans le cas où
le corps serait attaqué de quelque virus,
il serait dangereux de faire d'autres

33

quelque vice malin dans le Sang; ou exposé au
le malade à une laéochimie putride suivie
d'une fièvre hectique.

L'Anchilose

La Sinovie amassée soit dans les articulations,
soit dans la gaine des tendons, est susceptible
de l'ouverture extrême; elle ne l'acquiert que
par degrés: on voit de jour de la partie
diminuer à proportion, se perdre en suite,
et l'anchilose se former. D'autres fois la
sinovie s'amasse en si grande quantité dans
la cavité articulaire même, qu'elle chasse
hors de la boîte. des luxations, se, entorses,
les fractures, les plaies pénétrantes dans les
articles, les différents virus de. produisent
l'anchilose; mais de telle cause qu'elle vienne,
l'indication n'est point équivoque. il s'agit de
diviser assez la Sinovie pour qu'elle puisse
rentrer dans les Couloirs naturels. de
mouvement musculaire et des frictions
suffisent ici d'indication avec plus de
certitude qu'aucun topique.

VI OBSER.

On m'a amené de S. dieux, en voituré, dans
le courant de Mars 1779 un garçon charpentier
il s'était blessé d'un coup d'ache à côté du condyle
interne du fémur. La capsule fut intéressée. Cette
plaque négligée dans son commencement
s'enflamma; le contour de l'articulation
était d'une grosseur énorme et anchilosé; la
jambe était pliée en arrière contre la fesse,
et fort raccourcie; il ne restait qu'un degré
de mouvement. il y avait quatre mois et
demi que le blessé se servait de béquilles,



ne pouvant s'appuyer sur la partie malade.
 j'entrepris cette cure de la manière
 suivante: je fis couler par le fond d'un vase
 percé et placé sur un trépied de 6 pieds de
 haut, un filet d'eau de goulard amorti. Le
 blessé frottait continuellement, pendant
 que la douche tombait. Dès qu'elle était
 finie, j'essayais d'étendre la jambe, par
 des mouvements très doux; j'étais oindre
 toute l'articulation de la jamade l'aroucouf
 et finissais par appliquer de la taspamine
 d'eau végétale-minérale. Le traitement fut
 gradué d'abord, répété matin et soir; on
 frottait une heure environ, chaque
 fois. Au bout d'un mois, la jambe se trouva
 assez allongée, pour permettre au malade
 de s'étendre et de s'appuyer dessus: il fit
 quelques pas dans la chambre, à l'aide
 d'un bâton seulement. j'insistai sur ce
 traitement; il eut tout le succès que je
 pouvais désirer. Le malade s'en retourna
 à pied au bout de quatre mois et demi. il
 ne reste qu'une légère claudication qui
 ne l'empêche point de vaquer à son ouvrage
 ordinaire.

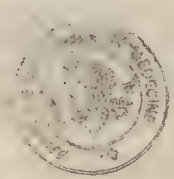
Le mouvement, les frictions et les douches
 analogues, produisent dans ces circonstances
 des avantages qu'on ne pourrait presque
 pas croire. Par les seules efforts, j'ai vu des
 antécédents au genou, plus anciens et aussi
 critiques que celles-ci, se dissiper

Lorsque l'air occupe l'intérieur de l'articulation, les frictions seules le dissipent ordinairement; mais quand l'obstacle est dans la cavité articulaire, il faut après chaque friction, mouvoir la partie; la tête de l'os que l'on veut agiter sur l'épaississement, comme un pilon, sur une matière qu'on triture; et fait que l'on attendrait en vain des frictions seules; elles ne peuvent s'étendre aussi loin.

Plaies
des
Articulations

Ces plaies, lorsqu'elles intéressent la capsule, causent presque toujours d'ankylose; les ligaments demeurant serrés et roides; la sécrétion de la synovie se fait mal; cette rigidité se dégrade et s'épaissit enfin. Il faut dans les circonstances faire usage du mouvement, le plus tôt possible: on ne doit point s'espérer de guérison, quoique des choses paraissent quelquefois sans ressource.

VII obser.



L'articulation de l'avant-bras, paraissait entièrement ankylosée, à la suite d'un délabrement considérable, produit par la sortie de l'extrémité inférieure de l'humérus à travers le pli du bras. Dès que la plaie fut cicatrisée, je donnai l'articulation; les frictions me firent et essayai de l'étendre et de la fléchir. La personne âgée de dix ans jouit de tous les mouvements de l'avant-bras, comme avant la blessure.

VIII obser.

Une femme d'environ 60 ans, eut l'articulation du poignet ouverte d'un coup de hache; les

tendons extenseurs des doigts furent coupés. —
 j'obtins la réunion de la plaie et celle des
 tendons, par la seule situation de la partie.
 L'articulation, ainsi que les doigts restèrent
 sans mouvement, après la cicatrisation. Les
 frictions, les douches et les petits mouvements
 de flexion et d'extension ont parfaitement
 rétabli les choses dans leur ancien état. Les
 procédés veulent être exécutés tous les jours,
 et augmentés par degrés avec cette précaution
 on évite d'ankylose, et d'en conserver le
 mouvement à la partie.

Calus Difformes. Le suc osseux qui exsude du bout des
 os fracturés, acquiert assez de consistance pour
 souder les pièces de la fracture: mais il arrive
 quelquefois que le calus excède la juste
 superficie de l'os, quand les fractures sont
 mal affujettées. Le mouvement et les frictions
 remédient encore à la difformité du calus,
 surtout quand il est encore frais, et que le
 sujet est jeune.

C'est encore ici le cas, dans lequel on
 ne doit que ménager les frictions. Celui
 recommande de frotter longtemps et
 doucement le calus qui est trop, avec de
 l'huile chaude Vitre, de l'eau chaude Salée,
 et y appliquer ensuite un bandage un peu
 plus serré.

Luxations

Toutes les luxations ne se réduisent que par des
 mouvements combinés en différents sens et
 proportionnés aux résistances. Mais il arrive des

distensions par le relâchement des muscles, des ligaments & par un amas de sinoviale, la quelle chasse la tête de l'os de sa boîte. Les ligaments affoiblis & distendus ne sont plus capables de tenir la tête de l'os dans sa situation; elle se échappe peu à peu de sa boîte. Le mouvement et le frictions sont d'un très grand secours, en redonnant de la fluidité aux humeurs coagulées, le joint se rompt & par les pores absorbans; l'amas se dissipe, les ligaments se raffermissent et retiennent l'os dans sa place.

Gangrene

et Atrophie.

Dans la gangrene sèche, l'atrophie et la paralysie, le calibre des vaisseaux, diminue et s'oblitére; le sang et les esprits n'y pénètrent que peu, ou point; l'action organique s'affaiblit, ou s'éteint, la partie maigrit, devient froide et insensible. Des frictions médicamenteuses répétées, vainement, dans les circonstances, d'inertie des forces vitales.

IX obser.

J'ai vu des frictions suédicoes, répétées matin & soir, réussir sur un vieillard de 80 ans, dont les jambes s'atrophiaient et lui refusaient le service. Deux personnes de promenaient en le soutenant sous les bras, après chaque friction. Ce malade marcha de la main, & d'aide d'une lance: il est mort à 88 ans, ayant continué de marcher sans autre secours.



L'atrophie & la gangrene sèche ont beaucoup d'affinité. Des frictions légères propres à rappeler les esprits, conviennent dans les circonstances. Mais il est un autre genre de gangrene très-rapide; celle qui est produite par la morsure de la vipère & autres animaux venimeux.

X. obser.

Elle m'a été communiquée par une personne digne de foi. Un jeune homme fut mordu d'une vipère au bras. La partie se tuméfia sur des chairs et les maux de lauer se succédèrent. Le jeune homme effrayé du danger qui le menaçait et seul, sans secours au milieu de la campagne se rendit, en courant de terre, se fereci, d'une hache chez son pere: il y arriva très essoufflé et tous ses vâtemens percés de sueur, tous les accidens étaient dissipés, lors qu'il arriva. Le venin de la vipère coagulé promptement les humeurs; mais il y avait que la force musculaire ^(portée à bout de force) était suffisante pour les diviser et faire exhaler ce venin. L'effet de la douleur est assez connu pour guérir la plupart de la rage, j'en feroi jointe mention.

Deffaut
D'Exercice.

Quand les hommes restent longtems au lit, pour cause de blessures graves, les humeurs croissent, se dépravent et nuisent nécessairement par leur séjour; elles augmentent les efforts de la nature qui tâche de s'en débarrasser. Les frictions universelles suppléent à merveille le deffaut d'exercice; et c'est tout ce qu'on peut faire de mieux. Elle n'aussistent à l'avis d'une circonstance, où toutes les ressources devaient échouer.

XI obser.
de Darc.

M. De Juvy frere du Duc D'Ascot, était retenu au lit depuis plus de 7 mois, par une coup d'arquebuse qui lui avait brisé le fémur, trois doigts au dessus du genou: il y avait eu ulcères et des fustes qui fournissaient une abondante suppuration. Le malade avait une

terriblement universel, des défaillances, une fièvre
lente et dans le cas même. Larré donna du bord
des bains à la plage; il prescrivit ensuite des
frictions universelles, tous les matins, & jeunis.
Elles furent si salutaires, que M. D'Avre y reprit
de l'emboujoir, de l'appétit et des forces.

Dans toutes les circonstances dont je viens de
parler, j'ai employé de bon cœur avec le mouvement
et les frictions, les douches de vapeur, les bains,
des embrocations, les Cataplasmes, les frictions
chaudes, en un mot, tout ce qui pouvait favoriser,
selon les circonstances, les effets du mouvement.
Parmi ces circonstances, j'ai distingué celles
qui exigent une friction douce, une douce, une
forte, ou une médiocre; mais j'observerai que
le mouvement avec tous ses avantages —
nécessaire dans chaque circonstance, qu'autant
que des pores de la partie malade conservent
une certaine liberté, et que la partie, d'humour
qui forme la maladie, n'ait pas acquis trop
d'étendue, de sorte qu'elle puisse se diffondre
et s'échapper par les pores qui restent encore
libres. Or, dans ces dispositions favorables, le
mouvement reste sans fruit; on l'a vu même,
renouveler d'hémorragie, irriter les tumeurs,
les plaies et les ulcères, causer la douleur, des
spasmes, le délire et la mort. de pareils
inconveniens ne peuvent être prévus, qu'en
faisant cesser la cause qui les produit; C'est de
là d'interdire le mouvement et de prescrire de
repos.

Du repos.

On a dit d'abord que le repos était la cessation du
mouvement volontaire et que tant qu'il dure, les
muscles cessent d'agir. de l'effet de cette inaction —



se font bientôt appercevoir par les changements qui arrivent dans la Circulation. Le Sang n'en aura pas aut par une double force, ne l'est plus que par l'action organique des vaisseaux. La vélocité de ce triquide se ralentit considérablement, (comme on s'a vu dans l'expérience) La chaleur, La raréfaction diminue, les molécules au paravant réunies, reprennent plus de l'aisance, les Sécrétions languissent, les fibres se relâchent et les humeurs coagulent. — Hippocrate et autres, ont remarqué que les personnes qui passent leur vie dans l'oisiveté, perdent leurs forces et son incommode dieu; toutes les fonctions languissent chez elles. Mais il est un repos légitime, bon à l'empire de la volonté, de quel on ne peut se dispenser en santé et en maladie; c'est lui qui dissipe les désordres causés par les lassitudes, répare les désordres causés par le travail et favorise la guérison des maladies. Le repos a pour objet les mêmes maladies que l'on vient de parcourir; mais les circonstances sont différentes de celles du mouvement.

*Phlegmon
et Erysipelle.*

Si l'on considère que la matière des tumeurs est un sang très chaud, qui se porte avec rapidité dans les capillaires sanguins et lymphatiques; la distend et les engorge, à proportion qu'il s'y accumule; que la partie devient brûlante, et qu'on ressent des pulsations douloureuses causées par la gêne que l'on peut deviner de la partie; on verra que la vélocité de la Circulation diminue presque aussitôt, que les muscles cessent d'agir: ainsi, tant que le repos dure, le Sang reçoit de bien plus faibles impulsions et a besoin en moindre quantité dans la tumeur; celui même qui s'engorgeait, se charge plus aisément et comme

41

de garçons de frémement, la chaleur brûlante, —
la douleur de paraissent. Le repos seul termine
Souvent Ces tumeurs.

Si l'inflammation attaque les parties tendineuses
et aponeurotiques, la douleur sera des plus vives
et jettera bientôt le malade dans un état
d'irritation: De là, la fièvre, l'insomnie, les convulsions.
Ces accidents s'irritent à mesure qu'on remue la
partie affectée. Rien n'est plus propre pour faire
cesser la douleur, et les accidents et modérer la
vélocité du sang que le repos. On voit journellement
ceux qui souffrent, éviter soigneusement les mouve-
ments qui pourraient rappeler leurs douleurs, et
devenir immobiles.

Hernies.

Les hernies sont des tumeurs causées par le
déplacement des parties; elles sont très susceptibles
d'inflammation: le repos y est indispensable,
ainsi que dans les tumeurs et les abcès des
testicules.

La plupart des hernies sont exemptes d'inflammation
et d'étranglement; dans ce cas, elles rentrent
aisément et ressortent de même; cette fréquence
aggrave nécessairement les ouvertures qui leur
donnent passage. De nouvelles portions de viscères
s'engagent quelquefois avec les premières; la
hernie grossit et devient souvent énorme. Avec
les circonstances, on connaît toute l'utilité du repos;
il favorise la rentrée des parties et la contraction
de l'anneau.

XII Obver.

Un vieillard avait deux hernies inguinales
complètes, fort anciennes; le bandage ne pouvait
plus les contenir; il fit avec lui la décision grave qui le
retenait plusieurs mois au lit; il mourut nécessairement.



des hernies rentrées dès le commencement, ne
repportent plus par la suite. Le malade
guérit et reprend beaucoup d'embonpoint. La pratique
fournit une infinité d'exemples semblables.

Les Maies.

On sait ce que c'est qu'une playe; si l'on réfléchit
sur la nature de celles qui divisent les tendons,
les apophyses, quelques troncs nerveux, les
articulations, la sensibilité, d'irritabilité et
d'inflammation qui les accompagnent, surtout si
les parties ne sont pas entièrement coupées; les
bords de la playe, les bords des tendons, en s'écartant
de chaque côté, tiraillent des parties encore vivantes
les fibres nerveuses, irritées éprouvent des distractions
lesquelles causent des douleurs énormes. On conçoit
le danger de découvrir les parties et combien le repos
leur est indispensable.

Playes de la peau.

Les playes de la peau, si peu profondes
paraissent n'exiger aucun repos; il est même rare
qu'on le prescrive aux blessés; d'ailleurs l'apophyse
ne s'écarterait pas si l'on se souvenait. Cependant
lorsque les playes occupent le tendon, ou il y a
beaucoup de mouvement. Le repos, dans les
circonstances, devient indispensable; le négliger,
fait quelquefois dégénérer en playes en ulcères
opiniâtres.

XIII OBS.

Un jeune homme avait un ulcère de cette
nature, au dessus de la malléole interne, à la
suite d'une coupure qui n'intéressait que la
peau. Il me dit que dans le commencement,
la playe se réunissait durant le repos de la
nuit; mais qu'elle se rouvrait, sitôt qu'il
marchait; qu'à la fin, l'ulcère s'était creusé
et étendu, depuis un an, au point où je le
voyais. il fallut plus de deux mois de

traitement et de repos, pour terminer une maladie
qu'on aurait certainement prévenue dans le
principe, par quelques jours de repos.

Il est des playes qui n'intéressent pas seulement
les chairs et les tendons; mais encore les os mêmes.
On retire ici les plus grands avantages du repos.
Les playes d'une aussi grande étendue et aussi
compliquées, se guérissent en tenant la partie
immobile.

XIV *Chap.*

tirée
de M. De la Perrière.

M. De la Perrière dit qu'un homme eut l'os
du bras coupé d'un coup de hache, ainsi que tous
les muscles qui s'environnent; qu'il y avait une
distance de huit pouces entre les deux parties
coupées; qu'il ne restait d'entier que le tendon
des vaisseaux, revêtus d'une bande de peau, de
la largeur d'un pouce; qu'il affronta les parties
autant qu'il fut possible et les soutint avec un
appareil convenable; et qu'au bout de deux mois
de soins méthodiques, le blessé fut guéri. M. de
la Perrière voulait qu'on doit en toutes occasions,
tenter la réunion des parties, et que souvent la
nature ne demande qu'à être aidée, pour faire
des prodiges.

L'Académie a démontré ^{qu'en} ~~qu'en~~ proscrivant
les sutures, on obtenait au moyen des bandages,
de la situation et du repos de la partie, d'une
infinité de réunions très sûres, et dans les cas
les plus graves.

Playes

transversales
de la gorge.

Les playes transversales de la gorge, quoiqu'
avec lésion de l'œsophage et de la trachée artère,
ne demandent pour se réunir, que de tenir pendant
un temps suffisant, la tête inclinée en devant,
et immobilement fixée. L'air et les aliments



reprennent aussitôt leurs voies naturelles, et le blessé qui avait perdu la parole ne tarde guère à la recouvrer.

Bee de
Sievre.

Le Bee de sievre, ainsi que les autres playes des devres, se réunit promptement par un bandage méthodique qui rapproche les parties, pourvu que le blessé s'abstienne de parler, de rire, de tousser, d'être saisi et de tous les mouvements qui pourraient troubler la réunion.

Playes
pénétrantes
du bas-ventre

Ces playes ne se boient jamais toujours aux parties contiguës; les parties contiguës sont souvent lésées. Après avoir obvié à la lésion des viscères et les avoir remplacés, le bandage du corps secondé du repos, suffisent pour l'entière réunion des playes de l'abdomen. s'éloigner de cette pratique, exposerait les blessés à de grands dangers évidents.

XV obser.

Un homme de Chaur eut le ventre ouvert d'un coup de Cervelette, depuis le cartilage xiphoidé, jusque sur le Pubis. tous les viscères sortirent par cette éventration. le blessé conserva assez de force, pour se rendre d'un demi quart de lieu d'ici, chez mon père, qui n'était pas chirurgien, et le pria de lui donner l'hospitalité. Tandis qu'on alla chercher un chirurgien, un menuisier fit coucher le blessé sur le dos, et replacer les viscères dans le bas-ventre et les couvrit avec un bandage de corps. le chirurgien arriva au bout de 6 heures et leva l'appareil. Les viscères ressortirent sur le haut; il retrancha

La plus grande partie de l'Épiglottis, après en
avoir fait la ligature, remplaça les viscères
et fit vingt-deux points de suture, de la plume
de Haboumen. Le Blessé qui jusque là, avait
été tranquille, eut le hoquet, des Coliques, des
vomissements et une toux si aigue, que la
plus part des points de suture, cassèrent dans les
24 heures. Les viscères ressortirent en partie;
Le chirurgien les fit rentrer et recousit de
nouveau. Comme il avait oublié d'assujettir
les points de suture, par le bandage du loup,
ils cassaient à chaque instant; il fallut donc
recourir à diverses reprises. heureusement, le
blessé était jeune et vigoureux; il soutint les
écueils et il guérit en 8 mois de temps. Qu'il ait
vécu assez bien portant trente ans, après cette
blessure.

La source des accidents qui l'affaillaient, n'est
pas difficile à pénétrer; on la voit naître de la
ligature de l'Épiglottis. Les points de suture,
trop multipliés, tiraillaient toute la partie
recousue, au moindre mouvement que faisait
le blessé, et toute les fois qu'il toussait. On doit
reconnaître jusqu'à quel point s'étendent les
travaux de l'Académie, pour surmonter
les plus grands obstacles, par des procédés
plus doux et plus conformes à l'humanité, en
proscrivant avec soin, tout ce qui est fait pour
la révolte.

Plages Des Articulations.

Les auteurs célèbres regardent les lésions de
plages, comme dangereuses et le plus souvent
mortelles: ils fondent les meilleurs pronostics sur
les particularités de la plage. L'expérience



procura cependant que le repos seul eût suffi pour
les conduire à une parfaite guérison.

XVI *Obser.* M. Petit rapporte qu'une Dame fort grosse,
de M. Petit. Lourde et pesante, tomba dans sa chambre,
sur la main droite, l'avant-bras tendu; que
le poids de son corps força l'avant-bras de
plier dans le sens de l'extension; que la partie
inférieure de l'humérus sortit le biceps et le
brachial interne, sortit par le pli du bras et
appuya sur le parquet; que d'Olderane remonta
de quatre travers de doigt sous la peau; qu'il
fut obligé de retrancher une portion du biceps,
qui sortait par la playe; qu'il réduisit d'abord
facilement, ^{l'humérus} pli~~ant~~ le bras assez pour rapprocher les
bords de la playe, qui se trouvaient dans le
pli du bras; que cette situation favorable
procure la guérison de la playe et de la
luxation en 6 semaines. Guidé par ce modèle,
j'ai obtenu le même succès dans le fait
suivant.

XVII *Obser.* Dans une chute que fit une jeune fille, du
haut d'un arbre, l'extrémité inférieure de
l'humérus sortit par le pli du bras. Les ligaments,
les muscles et la peau furent déchirés; en un
mot, toutes les circonstances étaient les mêmes
que celles de la Dame dont parle M. Petit;
excepté qu'on m'amena la malade à cheval,
de deux bœufs par une grande halerie; et que
pendant le voyage, l'extrémité saillante de
l'os, avait eu le temps de se dessécher. Les
cartilages qui revêtaient l'extrémité de l'os, ainsi
que les ligaments avaient dû beaucoup souffrir
par la cause dont on vient de parler. J'obtiens

en me comportant comme M. Petit, une guérison
des plus courtes. La playe de l'observation qui
suit, n'était pas moins grave; elle était beaucoup
plus ancienne.

V XIII obser.

La femme du Bacheron eut d'articulation
du poignet profondément ouverte, d'un coup de
hache, ~~et~~ tendons extenseurs des doigts furent
coupés. La playe devint baignante dans le moment,
par la contraction des fléchisseurs du poignet.
On recourut sur le chaud, sans succès. L'artiele
se remplit de pus qui était retenu par la peau
recousue. trois semaines après, l'avant-bras et
la main étaient très gonflés et pâteux. Je coupai
les joints de l'articulation; l'articulation se rouvrit
aussitôt; il en sortit beaucoup de pus. Ces
circonstances n'empêchèrent pas la réunion de
la playe de l'articulation et celle des tendons,
en tenant la main relevée et en repos. L'avant-
bras et le poignet de ces deux malades, paraissent
entièrement guéris après la guérison; l'un et
l'autre ont recouvré le mouvement, par les
procédés dont j'ai parlé dans la septième observation;
car c'est d'elles dont il y est fait mention. Je ne dis
rien de plusieurs faits qui ont trait à ceux-ci.

Luxations



Les articulations fixes, comme les mobiles, ne
résistent pas toujours aux efforts violents; des
ligaments qui semblent très en garant, cedent,
s'allongent, ou se rompent; les os se disjoignent,
perdent leur niveau, et d'articulation, des
fonctions. Réduire l'os et le contenir, est ce
qu'il y a de plus pressant. L'os quoique bien
réduit et contenu par un bandage méthodique,
se déplace souvent, si l'on négligeait les

repos et la situation de la partie. C'est pourquoy Hippocrate a établi, comme une règle générale, que si il convient qu'un article malade, soit toujours en repos et dans une situation convenable. De là, si on considère les luxations des extrémités inférieures, celles du pied, du genou, de la Cuisse, d'écartement des os du Bassin, (Suite assez ordinaire des accouchemens laborieux) d'importance des parties lésées, qui ont à soutenir un poids considérable, et à transporter le corps, d'un lieu, dans un autre, on verra que ces luxations ne pourront s'affermir que par un repos très long. Les luxations des extrémités Supérieures, n'ayant que le poids du membre à soutenir, exigent moins de repos.

C'est des circonstances dans lesquelles les ligamens articulaires, sont relâchés, par des Schussiles abondantes, qui innovent l'articulation; d'où se débrite aisément et se replace de même. il n'y a presque pas d'autre espérance de guérison, dit un Célèbre Auteur, sinon de prouver aux ligamens leur ancienne force, en tenant longtems la partie en repos, et par des fomentations fortifiantes.

Distraction
des ligamens.

Les procédés violens enlèvent souvent aux muscles, aux ligamens et aux tendons, toute leur action. L'articulation reste lâche et sans mouvement.

XIX. Observ.

Un jeune officier du Régiment de Schomberg, fit une chute de cheval sur le tronc. Deux Chirurgiens habiles appelés sur le champ,

Je décidai qu'il n'y avait point de doute. Le blessé impatient fit appeler le sixième jour au Val d'Agout, (village des environs de Plombières) Cet impudent soutint que la cuisse était luxée; il distendit tellement les muscles et les ligaments, par la manière d'opérer, que le patient tomba en syncope. Devenu à lui, cet homme le consola, en l'assurant que l'os était réduit. Il y appliqua deux grâces, pour les sortes de gens font mystère. Il lui proposa de payer de marcher au bout de 6 semaines, à l'aide de béquilles; mais ce fut en vain. Cet officier raffoutait la tête du fémur remontée et descendre dans la cavité, toutes les fois qu'il essayait de marcher. Il resta deux ans dans ce fâcheux état. Il vint alors me consulter. L'elongation de la cuisse était des plus sensibles; elle excédait la cuisse saine de huit lignes. Il fit remonter et descendre, en ma présence, la tête de l'os, comme je viens de le dire. Ce relâchement extraordinaire et le jeune, ne pouvait qu'accroître par le poids de la cuisse. Il me parut essentiel de la soustraire; à cet effet, j'appliquai un bandage contentif, et des fomentations aromatiques; je lui conseillai de rester au lit, le plus qu'il pourrait. Je l'envoyai prendre la douche des eaux de Plombières; de se faire appliquer de l'opium, après chaque douche et de rester au lit, pendant deux intervalles. Les sucs cessèrent d'écouler. Les ligaments s'affermirent de jours à autre. Il quitta les béquilles au bout de six mois: il marche actuellement sans appui, monte à cheval, suit les exercices de



Son Corps. à peine s'appeseroit-on, s'il a été —
incommode.

fractures.

Pour bien juger de l'utilité du repos, dans la cure des fractures, il suffit de se rappeler qu'il y a des os simplement cassés, avec peu, ou point de déplacement; qu'il y a au contraire des os fracassés, des esquilles, des bords de flûte, des aspérités &c. Quand les os sont remis dans leur situation naturelle, le repos suffit pour obtenir un calus ferme et solide, et si quelquefois, la cohésion est retardée, et si le calus reste mal affermi, c'est parce que des blessés font des mouvements; des muscles qui se contractent alors sont très capables de déranger de nouveau les os; ce qu'on évite à coup sûr, par la bonne situation et le repos permanent de la partie.

Hémorragie.

De toutes les maladies chirurgicales, l'hémorragie est celle qui donne le moins de délais; elle met les blessés dans un danger imminent; de vie s'éteint bientôt avec l'effusion du sang, surtout quand cette perte se fait par la division de quelque artère un peu considérable. Les secours veulent être prompts. L'art n'est point en peine à cet égard. Le tourniquet, la ligature, l'agasse, la compression, les styptiques &c. bien offerts d'affut, mais aux conditions d'un repos assez long, pour que le caillot qui doit boucher la division de l'artère se solidifie. On ne sauroit trop être en garde contre la réouverture des artères; et si elle arrive, c'est parce qu'on a négligé le repos.

XX Observ. Un jeune homme se rouvrit en courant, —
d'artère tibiale postérieure, 6 mois après une
guérison radicale, en apparence. La première
plaie était rebouchée. Le sang qui ne trouvait
pas d'issue extérieure, avait fusé entre les
muscles de la jambe. L'épanchement était énorme.
J'incisai pour débarrasser ces masses de sang; —
je découvris l'artère; je vins à bout d'arrêter
l'hémorragie. il y a 25 ans; le blessé vit encore;
je le crois à l'abri de toute récurrence.

XXI Observ. Une tumeur anévrysmale, au pli du bras, —
de Saviart. De la grosseur d'une petite noix, se décolla au
bout de vingt ans et laissa échapper le sang par
une petite ouverture; il y eut un épanchement
qui occupait tout le bras. Saviart en vint à
l'opération de l'anévrysmes qui eut un heureux
succès.

On voit aisément dans l'un et l'autre cas, que
le cours du sang accéléré par le mouvement,
saisait effort contre le callot, qui étant mal-
affermi, ne put soutenir cette impétuosité et se
décolla enfin. Un bandage compressif appliqué
d'abord et longtemps continué, ainsi qu'on le verra
avoir sans doute prévenu les fâcheuses conséquences.
Les compressions méthodiques sur la division de
l'artère, rapproche les parois de deux axes; l'endroit
rétréci n'admet que très peu de sang; le fluide
qui y coule avec lenteur: la partie fibreuse prend
aisément des cohésions, se joint et s'incorpore avec
les bords de la division et à toute la circonférence du
tube artériel, d'où il ne peut plus s'échapper. Cette
pratique est fondée sur des préceptes de plus —



grands maîtres de l'art. j'en fais que les rejeter.

Les hémorragies extérieures sont à portée de l'application des secours de l'art. il n'est pas de même des artères ouvertes dans les diverses cavités inaccessibles à la main du chirurgien. il ne reste d'autre ressource que dans la formation naturelle du Callot. Mais les sérosités abondantes qui humectent et lubrifient continuellement d'intérieur de la cavité, tendent à déboucher le Callot; et si le coagule, les adhérences se rompent facilement.

XXII OBS.

Un vieillard eut un coup de pierre sur le côté gauche du thorax; il fut d'autant plus oppressé et sur le point d'étouffer; il resta dans cette pénible perplexité. La région lombaire gauche se tendit considérablement; le malade au bout de quatre heures, était pressé de uriner; il yissa en fin beaucoup de sang par; il cessa d'uriner de neuf à dix jours. Les accidents avaient disparu. il se crut guéri. obligé, un mois après, d'aller en campagne; il n'avait pas encore fait un quart de lieue, que les accidents se séparèrent, ainsi que le pissement de sang. il en fut quitte au bout de six jours. il eut six récurrences pareilles d'au delà de l'autre, et toujours à la suite de quelque exercice. Cet homme eut une consultation: je lui conseillai le repos et le régime. il s'y soumit et se guérit en quatre mois.

Il est constant que les secours fréquents de cette hémorragie, venant d'une artère ouverte dans la cavité de la poitrine par

l'intensité du Coup de pierre. Le Callot mal affermi se décollait au moindre exercice. Le sang s'était heureusement frayé une issue par la voie des urines; mais on devait craindre qu'il ne s'épanchât à la fin et ne fit périr le blessé. Le repos du corps est d'une nécessité indispensable dans de pareilles circonstances. M. Vautrinien traitant des hémorragies, dit que ce n'est point assez d'affaiblir le malade par les saignées et la diète; mais qu'il faut encore y joindre une tranquillité de corps, si grande que le cœur n'aye plus de mouvement que celui qui est absolument nécessaire pour le soutien de la vie. Ainsi la vélocité du sang, étant extrêmement diminuée, et les forces existant abattues, les coagulations commencent à se former; elles prennent peu-à-peu plus de corps et opposent à la sortie du sang une digue salutaire. Il dit qu'on vient à bout par ces moyens d'arrêter le sang de l'artère axillaire, ouverte dans le creux de l'aisselle; que le blessé guérit; mais que son bras se dessèche, comme celui d'une momie.

Des hémorragies très fréquentes et aussi graves que celles dont on vient de parler, sont des pertes des femmes grosses, par la séparation totale, ou en partie du placenta d'avec la matrice; elles mettent bientôt la vie de la mère et celle de l'enfant dans un danger pressant. Le repos est le secours le plus efficace qu'on



puisse y apporter: mais pour le prescrire avec
 fruit, il s'agit de s'en assurer si le placenta est
 entièrement décollé, ou s'il ne l'est qu'en partie.
 Dans la séparation totale, les vaisseaux ou
 tubercules de la face externe du placenta, n'ont
 plus de communication avec les orifices des
 sinus de la matrice; les sinus restent baignés et
 versent le sang à flot. La perte est considérable,
 et d'autant plus, que la grossesse est plus avancée.
 L'enfant périr bientôt, faute de sang. La mère
 vient au poids étranger dans le bas-ventre;
 ce poids devient sensible, quand elle se couche
 sur les côtés. Quand au contraire, le placenta
 conserve quelques adhérences avec la matrice,
 ces restes d'adhérences continuent d'y puiser
 une quantité suffisante de sang pour entretenir
 la vie de l'enfant. Les forces de la mère ne
 s'épuisent pas entièrement; la perte est moindre
 et se modère par interval, et si la grossesse est
 déjà avancée, l'enfant continue de faire sentir
 ses mouvements à la mère et au tact du chirurgien.
 Dans le cas du décollément total du placenta et
 de la mort de l'enfant, on ne peut conserver la mère,
 qu'en l'accouchant sur le champ, selon les règles
 de Hart, la matrice qui se contracte après
 l'accouchement, resserre l'embouchure des
 vaisseaux que la présence du fœtus tenait
 ouverte; la perte cesse promptement, lorsqu'elle
 est dérivée, surtout quand on y joint le repos.
 Dans le cas au contraire, où le placenta

Conserve encore quelque adhérence avec le fond
de la matrice, le repos suffit quelquefois pour
conduire la grossesse à son terme, et conserver la vie
à la mère et à l'enfant. Le repos consiste,
dans les circonstances, à tenir la malade au
lit, sur un matelas de crin, très peu couvert,
qui défendait tous les mouvements qui
porteraient des secousses sur la matrice; de
parler, de se mouvoir de. 1a1

XXIII Obs. Une femme grosse de sept mois, en se baissant,
fut incontinent inondée de sang. Elle se mit
au lit. Je fus appelé le huitième jour, pour
l'accoucher; la perte continuait; la malade
était pâle et faible. Les jours n'annonçaient
cependant rien de sinistre; elle avait toujours
senti l'enfant remuer: je ne sentis moi-même,
en portant la main sur le ventre de la mère.
J'abandonnai l'idée de l'accoucher; j'insistai
sur le repos et le régime; je retranchai les
viandes chaudes et autres aliments chauds, dont
elle se nourrissait: je la réunis aux bouillottes

1a1 On lit dans les mémoires de l'Académie que l'on ne
doit se déterminer, dans le cas de perte, et l'accouchement
forcé, que quand des moyens plus doux n'ont pu réussir.
Ces moyens, dit M. Puzos, sont les saignées, les aliments
doux, la constance à faire garder le lit, les
lavemens d'eau tiède &c.



aux Crèmes de visée. Je diminuai le poids des
ouvertures dont on s'accablait; je la fis
coucher presque horizontalement dans le
lit. La peste se modéra peu-à-peu et cessa
entièrement par la suite. La malade reprit
ses forces et son embonpoint ordinaire; elle
accoucha à terme, d'un enfant ^{bien} constitué et
bien vigoureux.

J'ai vu le repos réussir plusieurs fois, dans
des circonstances aussi graves et plus anciennes.
Les vases adhérents du placenta, sont autant
de vaisseaux qui le tiennent suspendu et fixé
au fond de la matrice. il paraît même que
les vaisseaux se fortifient et se dilatent, à la
manière des artérioles qui deviennent des
artères, quand leur tronc est oblitéré au-dessous
de leur division.

Le repos n'exclut point la diète, les saignées,
le régime, les topiques, les bandages et autres
secours, qui peuvent combattre de concert avec
lui, les maladies dans lesquelles on le prescrit;
Mais on a dû remarquer qu'il est le principal
secours dans la cure des maladies dont on a
fait mention: D'où l'on peut conclure que
sans lui, nos opérations, nos topiques et nos
appareils, seraient le plus souvent sans effet.